



Les aventures du conte en Russie

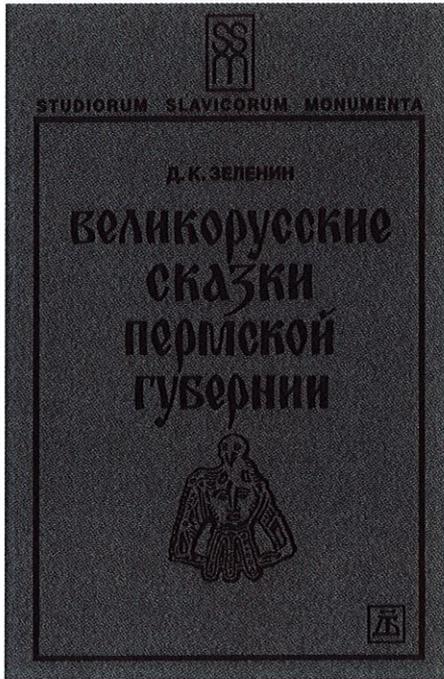
par Galina Kabakova*

Stigmatisation – voire interdiction – puis récupération et engouements de toutes sortes : l'histoire de la place faite aux contes – et plus largement à la littérature orale – est étroitement liée aux changements de cap idéologiques.

Galina Kabakova relate les péripéties de l'édition de contes en Russie, entre alevins de l'offre et demande du public.

L'histoire du conte au XX^e siècle est riche en rebondissements. L'État bolchévique s'engage dans une Révolution culturelle en profondeur. En 1924, Nadejda Kroupskaïa, la compagne de Lénine et présidente de Glavpolitprosvet, la délégation du ministère de l'Instruction publique en charge de l'éducation politique, signe, entre autres mesures d'urgence, l'ordonnance de révision des fonds de bibliothèques publiques en vue de saisir « les œuvres contre-révolutionnaires et anti-artistiques ». Elle y joint des listes d'œuvres prohibées, comprenant plusieurs dizaines d'ouvrages pour adultes et enfants, sans compter les abécédaires et les manuels édités avant la Révolution. Kroupskaïa, considérée comme le premier pédagogue du pays, prête une oreille attentive à l'avis de certains psychologues radicaux, auteurs d'études aux titres parlants comme : « Nous sommes contre le conte » ou encore « L'enfant prolétaire a-t-il besoin du conte ? » (E. Ianovskaïa). Ils démontrent que les contes exercent une mauvaise influence sur la conscience immature de l'enfant, car ils occultent la vision du monde matérialiste au

*Galina Kabakova est maître de conférences à l'Université Paris IV-Sorbonne et directrice des publications aux éditions Flies France.



D. Zelenin : *Contes russes du gouvernement de Perm*, éd. D. Boulanine, 1997

A. Pouchkine : *le Conte du coq d'or*, ill. O. Monina, Éd. Vagrius, 1999



profit des superstitions ; l'anthropomorphisme des contes d'animaux leur paraissait particulièrement dangereux pour le psychisme puéril. Une autre raison de ce tollé est l'aspect politiquement incorrect de plusieurs de ces contes : parmi les personnages, il y a trop de tsars et de princesses mais pas assez de paysans.

Ainsi, les contes d'animaux et les contes merveilleux, stigmatisés comme mystiques, occupent-ils une place importante sur cette liste qui peut s'élargir à la discrétion des bibliothécaires. Parmi ces contes mis à l'index, on trouve aussi bien les textes du recueil d'Afanassiev, considéré encore aujourd'hui comme le corpus de référence, que les contes écrits ou arrangés par les auteurs classiques comme Alexandre Pouchkine, Piotr Erchov, Konstantine Aksakov. Logiquement, la même obstruction concerne la réédition de contes classiques.

Cela ne signifie pas pour autant l'arrêt de mort du merveilleux sur la scène soviétique. La fameuse dialectique marxiste permet de reconnaître à côté des œuvres dangereuses pour la santé morale de futurs bâtisseurs du nouveau monde des contes socialement utiles. Ainsi, « Le Navet », conte cumulatif mettant en scène les tentatives de plusieurs personnages pour arracher un navet est interprété comme l'apologie du collectivisme. Finalement, si plusieurs auteurs interdits disparaîtront à tout jamais des rayons de bibliothèques et de librairies, les contes populaires seront progressivement réhabilités.

De manière générale, la littérature orale, le folklore obtiennent leurs lettres de noblesse assez tôt, car ils seront instrumentalisés par des folkloristes habiles. Ils découvrent vite le potentiel révolu-

tionnaire du conte (ainsi que d'autres genres du folklore) et se mettent à cœur joie à produire ou à faire produire aux conteurs traditionnels de nouveaux contes mis au goût du jour. Ainsi apparaissent dans la presse et ensuite dans les anthologies¹ des contes mettant en scène des thèmes d'actualité et des dirigeants du pays soviétique, présenté comme un pays de cocagne.

Transplantés dans l'univers merveilleux, Lénine et Staline acquièrent des traits surnaturels : ainsi, Lénine quitte chaque nuit son mausolée pour veiller sur ses sujets (conte « Lénine le Rusé »). Ou encore, on le représente juché, tel un saint stylite, sur une colonne au beau milieu de Moscou pour mieux diriger son peuple ; en plus, il change d'aspect deux fois par mois : il est jeune pendant la première quinzaine, et vieux pendant la seconde (« Lénine sur un poteau de pierre »).

La collecte de textes de folklore sera proclamée comme une priorité idéologique qui concerne tout un chacun, même les militaires. Plusieurs collectes de qualité seront réunies, commentées et publiées. Sous l'impulsion de la Commission du Conte, créée en 1924, la première application de l'Index de Antti Aarne au corpus russe voit le jour en 1929². Un autre index, beaucoup plus complet, comprenant également les contes ukrainiens et biélorusses, paraîtra un demi-siècle plus tard³.

L'apparition de l'œuvre majeure pour l'analyse structurale *La Morphologie du conte* de Vladimir Propp (1928), suivie par *Les Racines historiques du conte merveilleux*⁴ (1949), traduit ce regain d'intérêt pour le conte traditionnel en Russie soviétique.

De manière générale, le folklore considé-

ré comme une partie intégrante du patrimoine national, bénéficie de publications de haut niveau scientifique au même titre que les auteurs classiques. Le corpus d'Alexandre Afanassiev (1855-1863) est réédité intégralement trois fois pendant la période soviétique, sans compter les recueils de contes choisis. Vladimir Propp participe d'ailleurs à la deuxième réédition où, dans les commentaires, il fait la démonstration des possibilités qu'ouvre sa méthode pour l'analyse des contes⁵. Pratiquement tous les recueils de contes des XVII^e-XIX^e siècles sont réédités ainsi que les collectes constituées durant la période soviétique par Mikhaïl Azadovskii, Irina Karnaukhova, Erna Pomerantseva et bien d'autres encore. Dans les publications éditées par les universités, les maisons d'édition nationales et régionales, prévaut le principe géographique ; mais d'autres recueils se structurent autour d'un ou plusieurs conteurs.

Plus rares sont les publications thématiques. Il faut néanmoins signaler la collection publiée par la filiale sibérienne des éditions Naouka entre 1979 et 1985 qui compte des titres aussi divers que *Les Contes merveilleux russes en Sibérie*, *Les Contes héroïques russes en Sibérie*, *Les Contes populaires satiriques russes en Sibérie*, *Les Contes populaires russes sibériens de preux* ou encore *Les Contes populaires russes sibériens de chevaux merveilleux*.

Cette tradition d'éditer des collectes originales destinées aux adultes voire aux spécialistes se poursuit après la fin de l'Union soviétique et l'affaiblissement considérable des maisons d'édition d'État. Le secteur privé prend le relais en proposant des collections entières consacrées aux contes. Ainsi, certains éditeurs

pétersbourgeois procèdent à la réédition d'anthologies classiques mais introuvables car parues avant la Révolution. Des éditeurs installés en province, privés ou institutionnels, parfois assez inattendus comme l'agence de communication des chemins de fer du Sud-Est, cherchent à promouvoir le patrimoine folklorique régional souvent resté dans les cartons pendant plusieurs décennies.

Si le soin apporté à la présentation est commun à ces nouvelles maisons, leurs motivations profondes varient considérablement : elles vont de l'intérêt universitaire pour la conservation et la mise à disposition du public de textes traditionnels jusqu'aux revendications identitaires. Dans ce cas, l'édition de contes répond aux quêtes de spiritualité ou d'une nouvelle idée nationale réclamée par la société en mutation. Ainsi, la maison pétersbourgeoise Tropa Troïanova qui en éditant « la collection complète de contes » s'efforce de reconstruire la mythologie et la religion slave anté-chrétienne, est le département éditorial de la soi-disant Académie de la connaissance de soi qui ne cache pas son orientation « néo-païenne » d'obédience new-age.

On peut également constater le renouvellement du contenu des publications durant ces quinze dernières années. À l'époque soviétique, les collectes anciennes et récentes faisaient l'objet d'une censure suspicieuse qui ne laissait passer aucune référence positive à la religion orthodoxe tout en encourageant l'édition de textes anticléricaux. Dès l'assouplissement et surtout après la disparition de la censure, les éditeurs se pressent de combler cette lacune. En 1990, apparaît la réédition d'une autre collecte classique due à Alexandre Afanassiev *Les Légendes populaires russes*⁶, mise à

l'index d'abord par la censure tsariste après la première publication en 1859, car jugée peu orthodoxe, et ensuite par la censure soviétique car elle mettait en scène les saints. Cet ouvrage ouvre la voie à plusieurs autres collectes, effectuées par des équipes universitaires de Moscou, Saint-Pétersbourg, Nijni-Novgorod, où l'élément chrétien joue un rôle important. La dernière en date des publications de ce type est *La Bible populaire*⁷, anthologie présentant les variantes populaires de motifs bibliques sous forme de contes et légendes.

Un second champ investi par les éditeurs dès la fin de l'URSS représente les contes licencieux. Là encore, Alexandre Afanassiev est l'auteur d'un recueil assez volumineux *Les Contes secrets russes non destinés à la publication*, publié pour la première fois anonymement en 1867 à Genève. Comme dans le cas de l'ouvrage précédent, à chaque libéralisation de la société russe, *Les Contes secrets* font régulièrement leur apparition, l'édition la plus complète datant de 1997.⁸

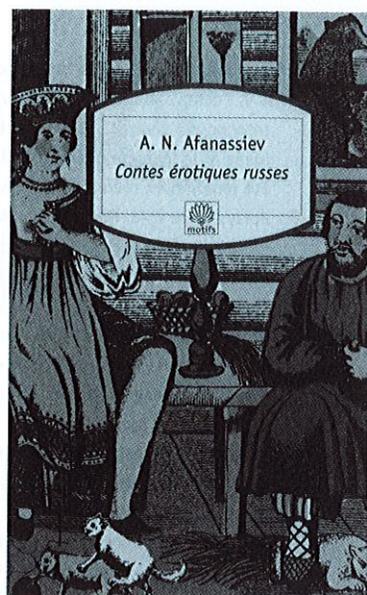
Durant la période soviétique, l'édition critique de contes ne se réduit pas à la publication du patrimoine russe. La collection « Contes et mythes des peuples d'Orient », lancée dans les années 1970-80 par le département de littérature orientale des éditions Naouka (Moscou), a connu un grand succès éditorial ; elle a fait connaître la mythologie et le folklore du monde entier – du Grand Nord russe à l'Australie. Les directeurs de la collection, universitaires confirmés, ont été les premiers surpris par les retours enthousiastes du grand public, dépassant largement la clientèle universitaire. D'autres maisons ont également sorti, mais de façon plus ponctuelle, des recueils de contes européens ou asiatiques. Cette

demande du merveilleux de la part du public adulte existe-t-elle encore ou est-elle assouvie par l'explosion de la littérature de fantasy ? Il est légitime de se poser la question au vu du marché du livre qui aujourd'hui ne propose pas plus de choix qu'à l'époque soviétique.

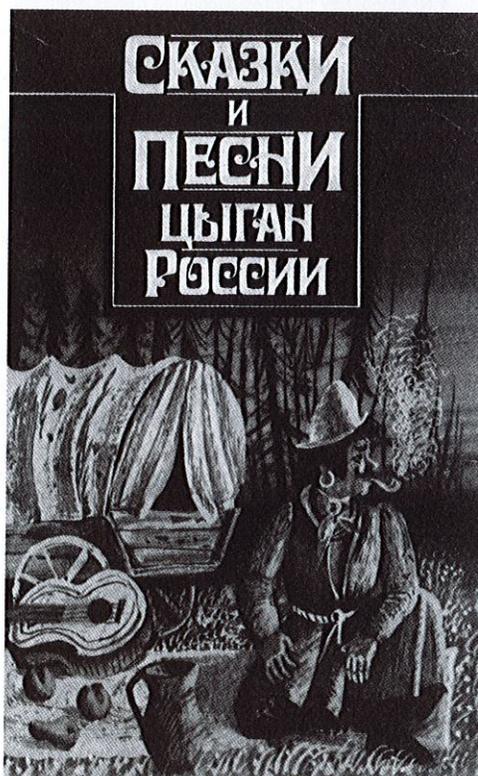
Le conte, toutes origines confondues, était et reste essentiellement un produit jeunesse. Dans le secteur jeunesse, le conte traditionnel et littéraire a retrouvé son droit de cité dès les années 1930. Les ouvrages rehaussés d'illustrations d'Ivan Bilibine après son retour en URSS, de Youri Vasnetsov ou de Tatiana Mavrina sont devenus pour plusieurs générations les parangons des éditions de contes russes.

L'édition jeunesse regorgeait aussi de livres de contes des peuples de l'URSS, mais les plus recherchés par le public étaient les livres classiques des frères Grimm, de Perrault ou d'Andersen. Ces ouvrages-là constituaient la vitrine de l'édition soviétique, et on ne les confiait qu'aux illustrateurs qui avaient déjà fait leurs preuves : Vladimir Konachevitch, frères Traugot, Maï Mitouritch, Victor Pivovarov, Eric Boulatov et Oleg Vassiliev, Guennadiï Kalinovskii, Boris Diodorov et bien d'autres...

Aujourd'hui les contes occupent des rayons entiers – même si le nombre de titres reste limité –, mais leur présentation laisse à désirer. Alors que les livres illustrés par les artistes russes inspirés comme Guennadiï Spirin, le couple Duguin et d'autres, sont publiés aux quatre coins du monde - aux États-Unis, en Allemagne, en France, et de plus en plus en Asie du Sud-Est : Chine, Taïwan, ou Corée - ils ne le sont pas en Russie. Hélas, ce constat concerne l'ensemble de la production jeunesse et pas seulement les contes.

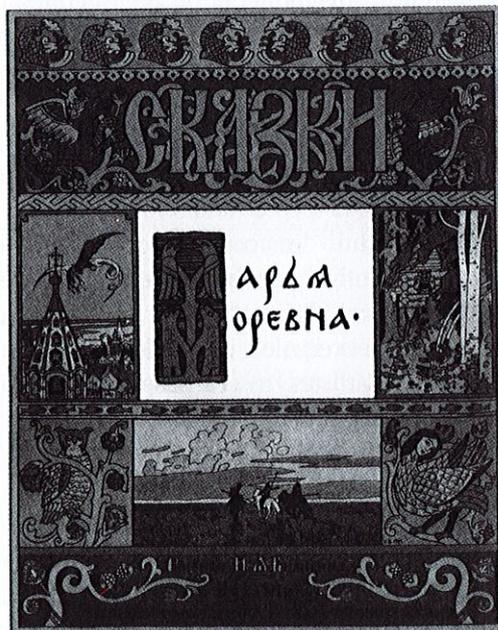


Contes et chansons des Tsiganes russes, Pravda, 1967



1. Quelques-uns de ces textes sont réunis dans :
A.V. Peskovskii : *Lenin v russkoï narodnoï skazke i vos-
totchnoï leguende* [Lénine dans le conte populaire
russe et la légende orientale], Moscou, 1930. Ils ont
été récemment réédités dans l'anthologie : *Roukopissi,
kotorykh ne bylo. Poddelki v oblasti slavianskogo fol-
klora* [Les manuscrits qui n'existaient pas : Les faux
dans le domaine du folklore slave], éd. par A. Toporkov,
T. Novikova et al., Moscou, Ladomir, 2002, p. 791-895.
2. N.P. Andreev : *Oukazatel skazotchnykh sujetov po
sisteme Aarne* [Index de contes-types selon le système
d'Aarne], Leningrad, 1929.
3. *Sravnitelnyĭ oukazatel sujetov. Vostochnoslavianskaïa
skazka* [Index comparatif de contes-types.
Le conte slave oriental], éd. L.G. Barag, I.P. Berezovskii
et al., Leningrad, Naouka, 1979
4. Traductions françaises : *Morphologie du conte*, trad.
par Claude Kahn, Paris, Seuil, 1970 ; *Les Racines
historiques du conte merveilleux*, trad. par Lise Gruel-
Apert, Paris, Gallimard, 1983.
5. *Narodnye rousskie skazki A.N. Afanassieva*, Moscou,
Khoudojstvennaïa literatoura, 1957, 3 vol. Le recueil
est traduit, en grande partie, en français :
A.N. Afanassiev : *Contes russes*, trad. par Edina
Bózoki, Paris, Maisonneuve et Larose, 1978 ;
A.N. Afanassiev : *Contes populaires russes*, trad. par
Lise Gruel-Apert, Paris, Maisonneuve et Larose, 1988-
1992, 3 vol. ; (réédition : 2000), A.N. Afanassiev :
Nouveaux contes populaires russes, trad. par Lise
Gruel-Apert, Paris, Maisonneuve et Larose, 2003.
6. *Narodnye rousskie leguendy A.N. Afanassieva*,
Novossibirsk, Naouka, 1990.
7. O.V. Belova : « *Narodnaïa Bibliïa* » : *vostochnosla-
vianskie etnologicheskie legendy* [« La Bible
populaire » : légendes étiologiques des Slaves orien-
taux], Moscou, Indrik, 2004. Certains de ces textes
sont traduits dans nos *Contes et légendes de Russie*,
éd. par Galina Kabakova, trad. par Anna Stroeva, Paris,
Flies France, 2005.
8. *Narodnye rousskie skazki ne dlia petchati, zavetnye
poslovitsy i pogovorki, sobrannye i obrabotannye A.N.
Afanassievym. 1857-1862* [Les contes populaires russes
non destinés à la publication, proverbes secrets, réunis
et arrangés par A.N. Afanassiev en 1857-1862],
Moscou, Ladomir, 1997. L'ouvrage a été plusieurs fois
traduit en français à partir des années 1880, voici les
deux éditions récentes : A.N. Afanassiev : *Contes
secrets russes*, Paris, Séguier, 1994, et A.N. Afanassiev :
Contes érotiques russes, Paris, Serpent à plumes, 2002.

Maria Morevna traduit par Luda sous le titre
Maria des Mers, ill. I. Bilbine



Январный сказ
Казминграда